

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 189: Brief Nr. 189
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zimmermanns eigentliche Glanzzeit begann erst viele Jahre nach Hallers Tod mit seinem großen Werke „Über die Einsamkeit“ und seinen Beziehungen zu Friedrich dem Großen und Katharina II. (Briefwechsel herausgegeben von Bodemann, 1906.) Sein Lebensende war verdüstert von heftigen literarischen Kämpfen. Wie er leidenschaftlich für die Physiognomik eintrat, bloß aus Freundschaft für Lavater, stritt er später maßlos gegen die Berliner Aufklärer und gegen die Revolutionäre. Das «laisser aller», das er einst im Unmut Haller als Maxime empfohlen hatte, war eben durchaus nicht sein Lebensgrundsatz und konnte es bei seinem leidenschaftlichen und reizbaren Temperament auch nicht sein.

An Haller bewundern wir wieder die nimmermüde wissenschaftliche Tätigkeit und die angelegentliche Förderung, die er seinem Schüler zuteil werden ließ. Hallers letzte Versuche, wieder in Göttingen eine Stelle zu finden, werden durch die Briefe beleuchtet.

Die Krankheit der beiden Korrespondenten wirft einen Schatten auf den Briefwechsel. Zimmermann freilich lebte trotz seiner Todesahnungen noch zwanzig Jahre, und Haller starb erst zwei Jahre nach Zimmermanns Besuch. Es bleibt übrigens merkwürdig, daß zwei der berühmtesten Ärzte ihrer Zeit in eigenen Leiden sich keinen Rat wußten.

189.

(Bern Bd. 26, Nr. 146.)

Monsieur etc.

Je vous rends un million de graces pour la communication de l'ouvrage du D'Sarcone, dont les libraires Füsslin vous garantissent le retour par le billet cy joint, et que M. Schmid (un des plus

honnêtes hommes que je connois) vous rendra dans peu de tems puisqu'en deux mois il aura lui-même un exemplaire.

Il n'y a point eu de combat aux Grisons, mais il me semble que je vois partout des esprits agités par la mesfiance et la crainte.

Je ne disconviens pas que l'auteur des *Schweizerlieder* n'ait fait en partie ce que M. *Lentulus* a fait à Thoune et fera dans les environs de Berne la semaine prochaine.

J'ai bien scu avant l'assemblée de Schinznach que L. L. E. E. du senat avoient repris leur decret donné en Septembre. Sans cela l'affaire auroit été portée devant le grand tribunal. Cette societé tombera d'ailleurs d'elle même, si on ne la persecute pas. Ce n'etoit qu'une partie de plaisir, et le plaisir même peut devenir insipide, quand l'enthousiasme a passé.

Je crois comme vous, Monsieur et très cher Patron, que les Representants de Geneve ont rendu le nom de la liberté odieux. Mais je crois aussi que bientot ce nom ne sera plus prononcé ou qu'il ne sera pour nos ames enervés qu'un vain son.

Il est incontestable qu'on abuse souvent de la liberté dans quelquesuns de nos etats, mais il me semble aussi que ceux qui pour cette raison là voudroient detruire la liberté, dechirent leur propres entrailles. Il pourroit venir un tems où on seroit pourtant bien aise que nos ames eussent encore quelque ressort, et que le souvenir de l'antique vertu ne fut pas tout à fait detruit.

J'ai été appellé la semaine passée à Soleure pour l'interprete de Monsieur l'ambassadeur de France, malade depuis quelques mois et ayant un abscès dans la poitrine à ce qu'il paroît. Le cas étoit si pressant que j'ai cru devoir lui faire administrer les sacrements; j'ai eu le plaisir de consulter pour ce malade avec M. Scholl qui fut présent M. l'ambassadeur que j'ai vu tous les jours et chés lequel j'ai mangé deux fois, m'a comblé de bonté et de politesse. La semaine prochaine je dois aller à Basle où un seigneur allemand me donne rendés-vous. Ces voyages me sont extremement nécessaires pour ma santé, je les fais en chaire, mais je crains sans cesse le retour des hemorrhoides.

Vous n'avés point d'idée, Monsieur, des impertinents propos qu'on fait pleuvoir à Berne sur la réputation de M. Tissot. Toutes ces calomnies ont leur source chés un medecin que je connois, et dont la passion dominante est de detruire la réputation de l'avis au peuple; d'après ce monsieur là on m'a écrit encore depuis peu que la plupart des malades traités selon l'avis au peuple meurent. De pareils jugements sont ou le comble de l'imbecillité ou le comble de l'infamie.

Brugg ce 6 Juin 1767.

Zimmermann.

190.

(Bern Bd. 27, Nr. 76a).

C'est par discretion que je risque si rarement d'interrompre vos occupations nombreuses par mes lettres inutiles; l'objet de celle-ci est cependant de la plus grande importance pour moi.